

Zeitschrift: Journal forestier suisse : organe de la Société Forestière Suisse
Herausgeber: Société Forestière Suisse
Band: 18 (1867)
Heft: 4

Buchbesprechung: La forêt, régénération, traitement et exploitation des bois [Landolt, E.]
Autor: Wietlisbach, J.

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 01.04.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

La forêt, régénération, traitement et exploitation des bois.

Rédigé en vue du peuple suisse,

par E. LANDOLT, *inspecteur général des forêts et professeur.*

(Fin.)

Le second chapitre traite des phénomènes atmosphériques les plus importants, ainsi que du climat, le troisième de la formation de la terre végétale, des différentes espèces de terrains, de la couverture protectrice du sol, des rapports qui existent entre le sol et la végétation, ainsi que des moyens de le conserver et de l'améliorer. Le quatrième chapitre est consacré à décrire la structure, les organes, le mode de germination et de croissance, le système nutritif, la reproduction et le dépérissement des plantes ainsi que l'influence du climat, du sol et de la lumière sur les végétaux, puis vient une énumération descriptive des végétaux les plus importants au point de vue forestier. Le chapitre cinq, qui contient une revue succincte des animaux utiles ou nuisibles à la forêt, ainsi qu'une description plus détaillée, et accompagnée de bonnes gravures sur bois des principaux insectes forestiers clôt la partie préliminaire de l'ouvrage, qui touche plus spécialement au domaine des sciences naturelles.

Il est fort difficile de donner un aperçu court, exact et facilement compréhensible des phénomènes et des lois naturelles qui forment la base de l'art forestier. Plus on étend le contingent d'explications tirées de la physique, de la chimie et de la botanique pour éclairer les phénomènes admirables de la végétation, plus aussi on est forcé de supposer chez le lecteur d'un livre de ce genre un degré assez élevé de connaissances préliminaires. Aussi pourra-t-on se demander parfois si le choix et l'ordonnance des matières sont bien de nature à contenter tout le monde, si les explications données sont toujours à la portée de l'homme du peuple; quoi qu'il en soit, il est certain que le livre, tel qu'il est, répond encore aux besoins et au degré de culture d'un public assez nombreux.

Passant aux détails, nous dirons d'abord que les descriptions de quelques essences forestières communes à toutes les régions, comme le sapin rouge et le mélèze, le sapin blanc et le hêtre, eussent pu être un peu plus circonstanciées. Dans la description des arbustes les plus répandus, l'auteur a omis le chèvrefeuille, le fusain, le cytise et le genévrier et, parmi les

essences exotiques, l'ailanthus, le gleditschia, le staphylée. Ajoutons encore comme rectification, que ce ne sont pas les feuilles du peuplier pyramidal, mais celles du peuplier blanc (pop. alba et canescens) qui présentent à leur surface inférieure un duvet soyeux et argenté.

Avec le sixième chapitre commencent les questions d'économie forestière. Cette seconde partie forme le noyau de l'ouvrage, et nous croyons qu'elle satisfera tous les connaisseurs. L'auteur a traité d'une main sûre et habile tous les sujets qui rentrent dans l'activité d'un forestier, et son livre devient ainsi une source abondante de renseignements précieux pour le praticien comme pour celui qui n'est pas initié à la matière.

Le sixième chapitre commence par nous présenter un aperçu des différentes formes de peuplement ainsi que des méthodes d'aménagement; le mélange des essences avec ses avantages et ses inconvénients, l'influence de l'état serré ou clairsemé des peuplements y sont discutés avec pleine connaissance de cause. On peut donc espérer que l'ouvrage de M. Landolt mettra fin à la confusion qui avait cours à cet égard et qui a occasionné tant de méprises regrettables.

C'est avec raison que l'auteur a donné la plus grande étendue au septième chapitre, qui traite de la *régénération des forêts*. Il l'a fait sans doute en vue de ceux qui ont à s'occuper directement ou indirectement des cultures forestières et qui peuvent rendre de grands services à la sylviculture, une fois qu'ils ont acquis une certaine habileté dans ces travaux. Dans ce but, il devait nécessairement accorder une large part aux forêts de hautes montagnes, dont le traitement déjà si difficile par lui-même est encore fort arriéré : on lui saura aussi gré de s'être étendu sur les préjugés et les abus qui subsistent encore; c'était une occasion de les signaler aux amis du bien public et de travailler ainsi à leur extirpation.

Après avoir traité de la régénération artificielle et de la régénération naturelle en principe, et discuté les inconvénients et les avantages qui les accompagnent suivant la nature de la station et l'aménagement, l'auteur passe à une exposition détaillée des deux méthodes de régénération. A propos des travaux d'amélioration du sol, il eût été bon d'ajouter que, dans les bas-fonds marécageux reposant sur un sous-sol graveleux, les dessèchements peuvent être opérés plus complètement par des citernes en maçonnerie sèche que par des fossés à ciel ouvert; en parlant de l'époque à laquelle il convient d'entreprendre les plantations, il eût été sans aucun doute intéres-

sant de remarquer que les plants de sapin et d'épicéa peuvent être mis en terre au mois de juillet, sans diminuer beaucoup les chances de succès des cultures.

Il serait trop long de suivre l'auteur dans tous les détails de son ouvrage. Les semis, les pépinières et bâtardières, les différentes opérations relatives à la mise en terre des plants, les cultures supplémentaires, etc., tout y est traité au grand complet et avec une exactitude irréprochable. L'auteur complète encore son exposé de la culture des bois en donnant des règles et des conseils relatifs aux cultures forestières à entreprendre au milieu de conditions locales particulièrement défavorables, comme c'est le cas dans les hautes montagnes.

Dans le chapitre de la régénération naturelle, il traite du reboisement des futaies aménagées par coupes régulières, des forêts jardinées, des forêts à ban, des taillis simples et composés, ainsi que des taillis à écorce et des taillis buissonneux; l'auteur y donne aussi quelques détails sur les moyens d'obtenir du bois en dehors de la forêt.

Le huitième chapitre est consacré aux *transformations* dans la composition et l'aménagement des peuplements, c'est-à-dire à des opérations très-importantes qui sont aujourd'hui fort en vogue. Si l'on considère que ces transformations présentent de très-grandes difficultés et ne peuvent être exécutées que sous la direction des hommes de l'art, on pensera peut-être que l'auteur eût pu supprimer cette partie dans un manuel essentiellement populaire. Mais si d'un autre côté l'on réfléchit que ces opérations sont d'un grand intérêt pratique pour une foule de propriétaires de la montagne comme de la plaine, on ne pourra blâmer l'auteur d'avoir voulu leur faire connaître les principes généraux qui président aux transformations. Dans la montagne, il serait aussi souvent nécessaire de remplacer les exploitations par coupes rases par le jardinage régulier, que de faire la transformation inverse; celle-ci serait surtout à désirer dans les avant-monts. Dans les pays de collines et sur le plateau, c'est la transformation des taillis simples et composés en futaies qui est sans contredit la plus importante; mais cette dernière opération entraîne presque nécessairement une diminution dans la rente annuelle, et c'est là une difficulté fort grave, surtout lorsqu'on a affaire à des forêts communales. Aussi la méthode de la transformation dite du vorwald exposée en 1845 par M. Gehret est-elle l'objet d'une attention particulière. Nous nous permettrons d'entrer à ce sujet dans quelques explications.

C'est d'ordinaire une révolution de 70 et non de 60 ans que l'on adopte pour la futaie. Après avoir terminé au bout de 35 ans la coupe et la transformation du taillis, on commence dans la 36^{me} année l'exploitation du *vorwald* en prenant chaque fois une surface correspondant à la révolution antérieure et en utilisant le bois de souches; cette exploitation continue jusqu'à ce que l'on soit arrivé à la 35^{me} coupe de l'ancien taillis. C'est alors que l'on peut dans la 71^{me} année commencer à exploiter la futaie sur la moitié de la première coupe et continuer cette exploitation pendant 35 ans. La surface exploitée sera traitée de la même manière que celle du taillis simple primitif, on la reboisera de nouveau selon le système du *vorwald* et ainsi l'on pourra au bout de ces 35 ans procéder chaque année à une coupe rase de futaie et à une exploitation de *vorwald*.

Si l'on ne fait subir la transformation indiquée qu'à des taillis en mauvais état ou médiocrement fournis, on ne pourra plus objecter que ces transformations exigent encore des sacrifices, et, pourvu que l'on ne pratique les cultures agricoles que dans la mesure compatible avec le maintien de la fertilité du sol, on obtiendra toujours une augmentation considérable dans les produits.

Le neuvième chapitre intitulé : *Des soins à donner aux peuplements*, traite des expurgades, des éclaircies, de l'élagage et des moyens d'embellir la forêt. Tandis que les éclaircies et même les élagages sont pratiqués dans quelques cantons depuis nombre d'années, on n'a pas encore pu s'habituer aux expurgades, et cette opération rencontre souvent de l'opposition, particulièrement dans les forêts communales où elle se fait en corvée. Aussi désirons-nous vivement que les avertissements de l'auteur soient écoutés, particulièrement ceux qu'il donne en terminant le paragraphe qui traite des jeunes boisés (§ 97) :

„Il ne saurait être question de se demander avant d'entreprendre les coupes de nettoyage, si leurs produits couvriront les frais qu'elles entraînent; ce serait là un faux calcul. Les expurgades figurent comme un élément important dans toute culture bien entendue, il faut donc les pratiquer dès que la croissance normale du peuplement l'exige, et non les ajourner jusqu'au moment où elles peuvent couvrir les frais ou donner un produit net. En retardant cette opération dans l'espoir de la rendre plus avantageuse, on a souvent empêché la formation de peuplements bien conditionnés, et il en est résulté pour l'avenir des pertes qui ont fait regretter le bénéfice momentané que l'on avait cru réaliser.“

L'auteur donne des indications très-détaillées pour l'exécution des éclaircies et des élagages, et s'il recommande des précautions et de la prudence, c'est qu'il voudrait prévenir les graves inconvénients que suscitent si souvent un élagage anticipé ou des éclaircies trop fortes.

L'ami de la nature lira sans doute avec plaisir le paragraphe où l'auteur envisage la culture des bois sous son côté esthétique, et parle des moyens d'embellir la forêt et de lui gagner ainsi les sympathies d'un public toujours plus nombreux; les moyens indiqués peuvent être appliqués partout, dans une mesure plus ou moins étendue.

Il ne suffit pas de planter des forêts, de les nettoyer, de les éclaircir et de savoir en tirer de forts produits; il faut aussi trouver les moyens de les protéger contre l'influence nuisible des agents atmosphériques, ainsi que contre les animaux et contre les dommages et les détournements illicites que l'on s'y permet trop souvent. C'est là ce que nous apprend le dixième chapitre. Aux yeux de l'auteur, les meilleures mesures protectrices des forêts seront un traitement rationnel, une surveillance consciencieuse et une procédure pénale appropriée à son but; ce sont là des idées que chacun pourra approuver sans réserve.

Le onzième chapitre contient des développements instructifs sur l'exploitation des bois en général, spécialement sur l'âge d'exploitabilité, l'assiette des coupes, l'abatage, la manière d'assortir et de conserver les bois, l'estimation et le mesurage des produits et leur transport, puis des renseignements utiles sur la valeur usuelle des différentes essences et assortiments ainsi que sur les moyens de préserver les forêts de toute surexploitation. L'abondance des matières contenues dans l'ouvrage ne permettait naturellement pas de traiter cette partie avec beaucoup de détails. Mais, comme le propriétaire s'en rapporte d'ordinaire en ces matières bien plus aux conditions locales et personnelles, aux habitudes suivies dans l'endroit, aux exigences des acheteurs, qu'aux conseils de la science, on peut penser que la concision que s'est imposée l'auteur n'aura guère d'inconvénient.

A la fin du livre nous trouvons des directions excellentes relativement aux exploitations accessoires, telles que les cultures agricoles en forêt, l'utilisation de l'écorce, de la litière, de l'herbe, des sucres végétaux, des fruits et des baies forestières, des matières minérales et de la tourbe; l'auteur reconnaît en plein l'importance de ces produits, mais il cherche à prémunir contre des exploitations exagérées qui causent toujours à la forêt des dom-

mages plus considérables que le bénéfice momentané qu'on en retire. Il serait à désirer que l'auteur mentionnât encore dans une nouvelle édition de son ouvrage d'autres exploitations accessoires comme l'utilisation des sources, de l'herbe, du bois mort, des semences forestières, de l'écorce et du liber pour d'autres usages que pour la tannerie, ainsi que des fruits greffés.

Nous voici arrivés au terme de l'ouvrage. L'impression qu'il nous a laissée peut se résumer en deux traits; d'un côté nous éprouvons le besoin de remercier vivement l'auteur qui a su condenser avec tant d'habileté les trésors de sa science dans un ouvrage populaire; d'un autre côté nous nous demandons involontairement si ce livre, si riche en enseignements précieux, satisfait réellement aux besoins de nos populations, si le peuple ne craindra pas d'aborder un ouvrage aussi scientifique et, en particulier, si les habitants de nos montagnes, qui ont tant besoin de conseils et de directions, arriveront réellement à se familiariser avec la manière dont ces matières y sont traitées. Tout en exprimant ce doute, je me hâte d'ajouter que le plan de l'ouvrage a été préalablement approuvé par une commission spéciale nommée par la société des forestiers suisses. Il est certain que l'ouvrage, tel qu'il est, est à la hauteur d'un public nombreux, et si *tous* ne peuvent pas en profiter au même degré, il faut l'attribuer en grande partie aux inégalités que l'on observe dans notre organisation forestière ainsi que dans le degré de culture du peuple suisse.

Puisse la société des forestiers suisses, qui peut revendiquer avec honneur la publication de cet ouvrage, contribuer à lui faire produire des fruits durables! Les membres doivent dans ce but non seulement en favoriser la propagation mais aussi travailler de toutes leurs forces à en faciliter l'intelligence. Cet ouvrage peut rendre de grands services aux hommes d'état, aux autorités communales, aux employés forestiers, aux instituteurs et aux sociétés d'utilité publique, ainsi qu'à tous les propriétaires de forêts. Pour le cas où la publication d'une seconde édition deviendrait bientôt nécessaire, nous espérons que des communications nombreuses, venues des différentes parties de la Suisse, fourniront à l'auteur les moyens de compléter encore cet excellent ouvrage. L'exécution typographique mérite des éloges.

J. WIETLISBACH.
